LA MACHINE A RESPIRER

Méfiez-vous des distractions fatales ...

Monsieur LUCAS ! avait appelé l'infirmière, c'est à vous. L'homme était entré. Bien, avait dit la doctoresse, Monsieur Lucas contrôle technique ! Nous avons interrogé votre compagne, elle ne se plaint de rien pour l'instant. Installez-vous, nous allons vérifier comment vous respirez et puis si elle dit vrai. Ouvrez la bouche s'il vous plait, je note, voile détendu apparemment. Prenez une bonne respiration et soufflez juste là, dans le bouchon. Denis avait soufflé avec application. Mais, ma parole vous faites du sport ! s'était exclamé la gordone. Vous le savez Monsieur, c'est dangereux et strictement interdit ! Mais, pas du tout, avait mentit Denis. Je marche cinquante mètres pour aller au bureau, je prends l'escalator, suivi de l'ascensor, rien de moins, rien de plus, je fais tout comme il faut, je suis le processus.

Vous en êtes certain vraiment, Monsieur LUCAS ? Faites bien attention, sachez que nous vérifierons ! Denis ne prit pas peur, et toisa l'adversaire. Comme vous voudrez, Madame le docteur, avait dit l'animal, vous pouvez vérifier, ce sera vite fait, je vis dans un bocal !

Après cela, Monsieur Lucas était rentré chez lui plus fatigué que d'habitude, le menton triste, la bouche en bas. Il accusait ses soixante printemps, ce jour là.

Mais enfin, cher, très cher Denis s'exclama la belle Lily, que n'avez vous pensé au gâteau? Je viens de préparer les soixante bougies, nous allons fêter ça, vite ouvrez la fenêtre, il fait beau ! Denis, qui d'ordinaire affichait facilement son vieux sourire d'adolescent, ne trouva pas le mode d'emploi. Il l'avait perdu certainement, laissé à l'hôpital là bas, oublié dans la salle d'attente.

Denis ne se dérida point, et déposa son embonpoint dans son fauteuil gris Renaissance, puis tourna son sourire absent vers sa belle. Lily ma douce, foin de vos sucreries, il n'y aura point de gâteau cette fois ci ! J'en n'ai pas le cœur ma mie. C'est fini je vous dis, je n'engraisserai plus les rentiers du faux sucre. Le vrai n'existe plus, c'en est fait je m'arrête là. Rupture définitive avec le chocolat. Je romps avec le superflu, je divorce des produits chimiques. Je veux fuir tout ce qui m' intoxique. Je veux me mettre au vert. Au cru. Au jus. Au clair. Lily, comprenez-moi ! Encore un peu, nous serons foutus. Mon ange, c'est décidé, c'est la guerre. Je ne veux plus passer par chez l'apothicaire ! Et pour tous les faire chier, j'irai jusqu'à la fin, en excellente santé.

J'aspire à respirer mieux qu'hier et moins bien que demain. Sortez de vos placards l'aspartame et les glutamates. Mon cerveau est touché par tous leurs produits lights. Je n'en veux plus. J'ai deux kilos à perdre je suis en sur-poids, il me faut m'affiner avant la fin du mois, je passerai le trente, à la pesée obligatoire. Imaginez. Soixante ans c'est affreux, me voilà désigné ronfleur, ils veulent m'équiper de leur respirateur. Je n'en peux plus. Cela fait cinq années, cela n'est pas normal, que je rase les murs, que je serre les fesses pour échapper à leur toucher rectal. Mon corps n'est plus à moi Lily, il est à la santé. Je les déteste ! Une fois de plus les gens de l'hôpital veulent vous interroger. Jurez ma chère, ma mie, ma sœur, jurez que vous résisterez. Jurez !

Mon amour, répondit Lily en riant, je le jure. Denis, je vous le jure. Vous pouvez ronfler tranquillement. Je suis une tombe et je doute qu'ils aient installé des micros. Ayez confiance, vous connaissez ma résistance. A deux, nous saurons mieux défier tous les

barbus de la santé. Et vous avez raison, jamais nous ne pisserons pour eux et nous mourrons entiers mon cher. Jamais ils ne nous équiperons, de leur machine à pousser l'air. Confiance Denis, confiance mon ami, ils ne nous auront pas.

Lily s'assit sur les genoux du désespéré et lui raconta le quartier. C'est vrai, je vous donne raison, le nouvel ordre du marché veut nous brancher et nous débrancher à sa guise. Pour nous rendre esclaves, ils sont forts, et voyez pour l'apnée ... Elle rentre dans les têtes, à chaque inspiration. L'apnée vous tue répète la télé ! Sitôt la peur s'installe. L'apnée vous tue ! L'apnée vous tue ! Pareil pour la prostate ! Vous pissez une fois et vous êtes fiché. Si vous entrez dans leur boutique, vous êtes fait comme un rat, c'est bien là leur tactique. Ils sont forts, je le sais. Ah, je vous sens miné mon ange. Allé, rendez moi un sourire et donnez votre dos que j'aime à grattouiller. Denis comme un gros chat se mit à ronronner.

Sachez mon cher, que les épouses sont en alerte. Et dans toutes les rues l'apnée court à leur perte. Elles comptent. Entre deux ronflements, elles comptent, elles ne font pas semblant. Au secours, mon mari vient de dépasser les quarante. Vite, je n'en peux plus de compter ses apnées. Je n'en dors plus docteur, il me faut des antidépresseurs ! Ou la pilule à bien dormir. Allé. Je vous en prie docteur. Ils disent que c'est grave. La peur s'installe entre nous deux. Délivrez nous cette machine. Il nous faut la machine pour retrouver notre bonne vieille tranquillité. Docteur une ordonnance sinon je meurs. Une ordonnance. Allé ! Les épouses rentrent avec le papier, les pauvres hommes n'ont rien à dire, ils se soumettent à l'oppresseur !

Les trois premières questions du docteur sont très bien dirigées. Monsieur êtes vous plus fatigué que dans votre jeunesse ? Est ce que vous dormez bien ? Est ce que vous ronflez ? Et zou le processus est enclenché. Le patient se laisse mener. On dit que c'est pour sa sécurité. Et qu'il pourrait mourir d'arrêter de respirer. PAF. Il prend peur et il se laisse tout vérifier, de la glotte aux quenelles, jusqu'au bout du tunnel. Il se soumet à l'inspection, à toutes les interrogations et il attend les conclusions.

Bien, Monsieur Jean-François MOREL, j'ai une bonne nouvelle pour vous. Vous serez bientôt équipé. Une question de santé publique. Monsieur, selon nos statistiques, vous manquez d'oxygène et nous allons vous l'apporter. Fini la fatigue, grâce à nous, vous allez retrouver une nouvelle jeunesse. Veinard, vous serez bientôt équipé. Et en plus, ce sera pour la vie ! Voyez comme vous avez de la chance. C'est dire à nos yeux toute votre importance ! Soufflez l'ami, vous n'avez rien à craindre. Faites confiance aux spécialistes. Nos experts ont fait HEC. Ils sauront vous appareiller. Dans l'aventure, la Sécu est partie prenante. Nous savons la manipuler. Vingt euros par semaine ou trente. C'est tout bénef pour la fabrique. Question de solidarité, d'hygiène et de sécurité, et question de pratique. Votre santé, c'est notre affaire ! Notre affaire ! Laissez-vous faire sans sourciller.

Cher, très cher client, vivez jusqu'à cent ans. La machine tous les cinq ans, tombera dans l'obsolescence. Tous les cinq ans, d'une nouvelle, vous referez la connaissance. Quelle chance pour vous. Quelle chance, nous n'allons pas nous ennuyer. Ce n'est pas une question d'argent, ah non, Monsieur, ne soyez pas mesquin. Si nous vous ventilons, c'est que vous le valez bien. Enfin, pensez à votre épouse et puis à sa tranquillité. La pauvre. Vous êtes ensemble pour le meilleur et pour le pire. Non, nous pouvons vous l'assurer vous ne paraîtrez pas malade et encore moins handicapé. En plus vous serez à la mode, vous serez branché ! Si elle vous aime et vos apnées, elle vous adorera masqué !

Denis qui avait envie de rire, se força à garder son sérieux pour la laisser continuer.

Bonjour Lily, me dit Madame Morel, avant hier. Je suis bien contente pour mon Jean-

François, la machine arrive dans un mois. Enfin la nuit, je vais pouvoir respirer un peu. J'ai hâte d'être soulagée. Nous nous ferons aux inconvénients, je les connais.

Et Lily continua d'imiter.

Ils nous faut la machine, vous comprenez, car je suis déjà très fort stressée, à cause de ma mère depuis son pacemaker. Elle a un émetteur et moi le récepteur, voyez. Si elle a un problème, ça sonne. Dommage que je sois fille unique. Remarquez, c'est pratique, seulement, il sonne souvent pour rien, il donne l'alerte à tout bout de champ. Comme j'ai toujours le machin dans la poche, je suis très souvent dérangée ! A chaque fois je tressaille, je sursaute, je m'inquiète, je l'appelle, je suis aux cent coups. Je téléphone, j'insiste, mais ma mère devient sourde... Alors je saute dans ma voiture, elle habite à cinquante kilomètres. Pensez, elle risque de disparaître, le temps pour moi d'arriver ! C'est terrible, d'avoir une telle responsabilité ! Pour elle, j'ai changé de voiture. Mais rouler plus vite, ça me met en difficultés. Avec leurs radars partout, j'ai tellement d'amendes à payer qu'à la banque, j'ai dû faire un prêt que j'ai du mal à rembourser ! A ce rythme là, ma mère vivra cent ans, mais moi, je suis au bord de l' infarctus.

Voilà qu'à cause de ma mère, je fais de l'hypertension, alors je suis suivie, pour éviter les distorsions. Le médicament coûte fort cher, et pour payer tout ça, mon mari travaille deux fois plus que moi. Il travaille à mi-temps, c'est à dire douze heures par jour. Pensez, il est totalement épuisé et c'est pour ça qu'il ronfle ! Il est rincé ! Sitôt rentré il ronfle. Il ronfle !

Du même coup, moi je n'en peux plus non plus, à force de compter le temps de ses apnées, je suis crevée. Heureusement, je tricote. Mais voyez, ça me nuit. Je tricote des bonnets pour les vendre. J'usine pour mes voisines, n'allez pas rire, c'est malheureux. Depuis que leurs maris sont équipés, depuis toutes, elles ont froid aux cheveux !

Les deux premières nuits, à ce qu'il paraît, la machine dépayse. On se promène à la montagne. Enfin, c'est ce que toutes, elles disent. Certaines se voient dans les Alpes, d'autres imaginent le Morvan ou bien Le Mont Vermeil. Et puis très vite, c'est l'agacement qui les réveille. Le froid et le bruit du ventilateur sont terribles, il paraît. On ne peut s'en défaire. Au début, on a un peu mal aux oreilles. Et puis l'otite devient chronique. Sauf si la maison est grande, là, vous emménagez dans la chambre d'à côté. A condition d'en avoir une. Sinon c'est pas gagné. Et tout cas moi, bientôt, ouf je dormirai seule et tranquille.

J'espère dit Madame Morel, que mon Jean-François sera patient. Qu'il ne va pas regretter son choix. Qu'il va mieux dormir avec ça, qu'il se sentira rajeunir, et plus reposé ! Car plus question de débrancher après, c'est trop tard. Impossible de la mettre de côté la machine, elle contient un mouchard qui s'en va direct rapporter à la boîte de sécurité. Oui un mouchard. La boîte vous surveille toutes les nuits, elle veille sur votre sommeil. Elle vérifie si vous utilisez la machine comme prévu. Grâce au mouchard, si vous trichez, vous êtes sanctionné ! Et vous êtes condamné. La machine le détecte et vous devez répondre et vous devrez payer ! C'est normal remarquez ! Voyez comme c'est bien fait et bien pensé, contre tous nos abus. On n'a plus le droit de gaspiller, c'est bien. Et puis, c'est juste. On nous oblige à être honnête, rien n'est laissé au hasard. Vous désobéissez ... Ils vous tombent sur le lard !

J'insistai dit Lily pour rassurer Madame Morel. Je lui laissai entendre que si Monsieur Morel ne s'en trouvait pas bien, ou pire, que si tous deux trouvaient la machine aliénante, ils pourraient rendre l'appareil séance tenante ! Que c'était de leur liberté ! Accroche-toi, la réalité dépasse la fiction. Elle poursuivit.

Ah mais non, reprit Madame Morel, vous voulez rendre l'appareil, pas question. Trop tard répond le pneumologue, il fallait réfléchir avant. Vous êtes appareillé, car vous êtes un danger public pour la société. Danger public, catégorie des somnolents ! Vous avez signé là, en bas du dépliant. Vous êtes entré dans le programme, en répondant au questionnaire. Il est enregistré. Vous avez déclaré vous endormir après le repas, au point d'être gêné en reprenant le volant. Vous avez coché là, c'est donc que nous devons vous protéger. Les problèmes de sommeil sont l'affaire de tous. Vous somnolez au volant vous pouvez tuer quelqu'un, c'est trop risqué. Vous avez signé là, vous êtes marié deux fois, avec Madame et avec la machine. C'est pour la vie. Vous êtes médicalisé maintenant. Vous l'avez décidé. Inutile de vous fâcher, votre permis sera sucré. Désolé, mais les spécialistes de la santé ont désormais autorité. Ils peuvent vous supprimer le permis de conduire, c'est la loi. Vous êtes dangereux, c'est pas facile à accepter, mais pour le risque zéro c'est la machine et le permis qu'il vous faut, ou bien, vous prendrez le taxi et vous roulerez à vélo ! Principe de précaution ! On vous a donné le choix c'est comme ça.

Ah, dit Madame MOREL, nous sommes gouvernés, par des experts très chevronnés. Et on peut remercier le progrès technique, le seul Dieu qui peut nous sauver ! C'est ce que disent les neuro-scientistes qu'on voit à la télé, avec leurs puces, et leurs nanos, ces gens-là nous choient comme des rois. Avec tout ça, paraitrait qu'on deviendrait des humains augmentés, c'est le terme qu'ils emploient, je crois. Augmentés !

Et Lily continua.

Justement Lily, dit Madame Morel, je suis venue vous dire que j'ai changé de boulot. J'ai quitté mon travail, j'ouvre un salon de thé ! Un salon adapté. Je viens de démarrer. Je vends des boules Quies, des bonnets, des cagoules, des grogs, du sirop, des écharpes, des bouillottes au miel pour la toux, des pastilles pour le froid, du vin chaud, des fumigations. Et je vend des gâteaux par la même occasion. Je suis venue vous faire ma petite promotion. La boutique reste ouverte 24H sur 24 ! J'espère bien vous compter, parmi mes habituées, d'après son âge, Monsieur Denis ne devrait pas tarder heu...

Vous savez, l'usage de la machine est très bien toléré. Les premiers soirs, c'est juste que la personne a l'impression de se déguiser. On dirait un extra terrestre. C'est très laid. Mais c'est très amusant. Si si, c'est drôle. Faut accepter de ressembler à un humain des temps modernes, dit Madame Morel en riant. Mais on s'y fait. On s'y fait. Dès qu'il veut dormir le ronfleur met son masque, c'est tout. Vous êtes tout harnaché, mais le plus difficile finalement, au début, c'est d'y penser, quand vous allez pisser. Faut un bon mois d'adaptation, je me suis bien renseignée, c'est naturel, il faut un mois. La chose qui fait bizarre en premier, c'est qu'avec le masque, on ne peut plus s'embrasser. Faut changer d'habitudes. Faut s'embrasser avant, ou après. En somme, il faut se reprogrammer. La chose ne se fait plus à l'improviste. On n'est plus dans le spontané, voyez, il faut s'organiser c'est tout. Faut convenir d'un soir, dans la semaine, dans la quinzaine, ou dans le mois. C'est chacun qui voit. Enfin, faut s'accorder quoi. A moins d'être très à l'aise avec la science fiction, et de ne pas craindre, de s'emmêler les crayons.

Ah ah, dit Madame Morel en riant, le monde change Lily. Il est plus sûr, mais beaucoup plus compliqué. Vous savez, depuis que j'ai ouvert ma boutique, les épouses la nuit viennent sonner. C'est à cause du bruit du moteur, qu'elles ont du mal à tolérer. Alors elles viennent boire un thé et manger des gâteaux. Et on cause. On cause. On cause. Elles sont contentes de se confier et de venir se réconforter. C'est un nouveau rythme à prendre, voyez. Seulement la gourmandise est un vilain défaut, elles finiront bien par faire du diabète et par prendre des kilos. On y a pensé mon Jean-François et moi ! On songe à ouvrir une salle nocturne, de gymnastique féminine, avec des petites chambres

spécialisées très silencieuses, des produits bios et de régime, un spa et un sauna. Quand tout change, faut changer à la même vitesse. Il faut savoir anticiper. Regardez, le matin désormais, je loue mes services, pour nettoyer la tuyauterie du quartier. Souffler dans un masque, c'est pas hygiénique. Pour éviter les risques, il faut désinfecter. C'est devenu mon nouveau métier. Faut être malin et s'adapter. Du coup, chaque matin, je passe au détergent le matériel spécialisé. C'est la seule solution. Le progrès, c'est comme ça et ça crée des emplois !

Le truc c'est que j'ai chopé des boutons. Sans doute une allergie au produit nettoyant. Pourtant, je mets des gants avant l'application. J'aurais dû mettre un masque aussi, pour éviter l'inhalation, c'était bien spécifié dans la notice, mais j'ai pas fait attention. C'était écrit très petit et tout en bas. Enfin bon, je m'en vais faire toutes leurs analyses et je demanderai une contre expertise, on ne sait jamais !

Lily se tut.

Un seul regard, le fou-rire éclata ! Enorme. C'était tordant à se rouler par terre et leur fou-rire se prolongea. Se prolongea. Se prolongea.

Ensuite, pour arroser l'anniversaire, Lily sortit son container de vin BIO sans sulfites, planqué dessous l'évier. Ils trinquèrent de concert à LA LIBERTE. Chantèrent en chœur des choses improvisées, autour de la ronflante. Passèrent à la deuxième tournée.

A la troisième tournée, Lily et Denis se lâchèrent. Brandirent des pancartes imaginaires et autour de la table, ils tournèrent en tapant des pieds, sans plus se soucier de faire du boucan. Le vin les ayant échauffés, l'un derrière l'autre, ils manifestèrent en gueulant des vieux slogans faciles des manifs d'autrefois :

On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien
On lâche rien hein ! (bis)

Et puis

On n'en veut pas ... De cette société là ! ...

On n'en veut pas ... De cette société là ! ...

Tout à coup, dans le silence glaçant de la cage d'escalier, des pas lourds et précipités retentirent.

Trois coups à la porte d'entrée. BOUM BOUM BOUM !

Police de la pensée !

OUVREZ !

Mains sur la tête !

Vous êtes cernés !

Sainte-Iso (alias Régine Mary)